

Les erreurs de Spinoza dans ses démonstrations de la Proposition XI de l’Ethique I

Mohammed Bachir

► **To cite this version:**

Mohammed Bachir. Les erreurs de Spinoza dans ses démonstrations de la Proposition XI de l’Ethique I. 2017. <hal-01619965v2>

HAL Id: hal-01619965

<https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/hal-01619965v2>

Submitted on 16 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les erreurs de Spinoza dans ses démonstrations de la Proposition XI de l’Ethique I.

Par Mohammed Bachir.

26/10/2017

Abstract : We prove that the three demonstrations of Proposition XI of the *Ethics I* proposed by Spinoza are false.

Résumé : On prouve que les trois démonstrations de la Proposition XI de l’*Ethique I* proposées par Spinoza sont fausses.

"Ni rire, ni pleurer, ni haïr mais comprendre."
Spinoza, *Traité politique*.

1 Introduction.

Dans un précédent article (voir [1]) j’ai proposé un modèle mathématique simple, basé sur la théorie des ensembles et le théorème de Knaster-Tarski pour tenter d’approcher la pensée développée par Spinoza dans l’Ethique I. J’ai apporté ensuite des preuves rigoureusement mathématiques à quelques propositions de l’Ethique I notamment à deux des plus importantes qui sont la Propositions XI et la Proposition XIV. J’avais mentionné dans le même article que certaines preuves données par Spinoza étaient erronées (D’autres auteurs comme Georges Boole dans [2] et Daniel Parrochia dans [4] avaient par ailleurs déjà mentionné quelques exemples de difficultés que l’on peut trouver dans l’Ethique). Dans la présente note, je vais commenter quelques lacunes qu’on trouve dans l’Ethique et prouver ensuite que les trois démonstrations de la Propositions XI de l’Ethique I proposées par Spinoza sont fausses.

Avant de commencer les détails de mon argumentaire, je tiens à préciser que la présente note n’a nullement la prétention de mettre en défaut la pensée de l’auteur de l’Ethique. Je soutiens, au contraire, que l’œuvre de l’Ethique soit une mine d’idées et de concepts. Mais comme chacun le sait, toute mine d’or à sa proportion

en terre et en or et ce n'est pas parce qu'on tombe plus facilement sur de la terre qu'on ne finit pas par trouver de l'or. Je pense avoir suffisamment prouvé dans mon article [1] que même si les démonstrations de Spinoza contiennent des erreurs, il n'en demeure pas moins que son intuition reste très profonde. La première leçon que tout lecteur de Spinoza a dû tirer de l'Éthique c'est justement de ne jamais suivre une doctrine avant de l'avoir soigneusement inspecté et de l'avoir rigoureusement soumis à l'examen de la preuve. C'est ce que Spinoza lui-même a fait vis-à-vis de la philosophie de Descartes. Enfin, il est important de noter que l'œuvre de l'Éthique date de 1661, une époque à laquelle il n'existait ni la théorie des ensembles de George Cantor (1874), ni la logique de Georges Boole (1854) ni les théorèmes d'incomplétude de Kurt Gödel (1931).

2 Le point de départ.

2.1 Dans le système de Spinoza, l'existence de substance est un axiome.

Pour Spinoza, le point de départ c'est que dans la nature il n'y a que des substances et leur modes. C'est un fait admis de manière axiomatique et donc non démontrable (basé sur l'axiome 1 et les définitions 3 et 5 de l'Éthique). En effet, dans sa démonstration de la Proposition IV, Spinoza dit clairement : « Toutes les choses qui sont, sont ou bien en soi, ou bien en autre chose (selon l'axiome 1), c'est-à-dire (selon les définitions 3 et 5) que rien n'est donné hors de l'entendement, à part les substances et leurs affections. » On se demande alors qu'est-ce que Spinoza essaye de démontrer dans la Proposition XI vu qu'il suppose axiomatiquement l'existence de substances dans la nature. Évidemment, le souci pour Spinoza dans la Proposition XI est de prouver qu'il en existe une qui admet une infinité d'attributs. Il tentera ensuite de prouver dans la proposition XIV que cette substance est unique. Cependant, on verra dans ce qui suit que les démonstrations de la Proposition XI fournies par Spinoza sont en réalité fausses.

2.2 À la nature de la substance, il appartient d'exister.

Afin de prouver plus loin que les démonstrations de la Proposition XI proposées par Spinoza sont erronées, je vais revenir sur les propositions antérieures à celle-ci et leur donner leur sens exacts. On verra ainsi comment Spinoza lui-même tombe dans le piège de ces propres mots. Revenons donc sur la Proposition VII que Spinoza utilise dans sa première démonstration de la Proposition XI.

PROPOSITION VII : *À la nature de la substance, il appartient d'exister.*

Comme chacun le sait, Spinoza ne veut évidemment pas dire par cette proposition que dans la nature il existe nécessairement une substance. Car comme

je l'ai précisé plus haut, l'existence de substance(s) est un fait axiomatique pour Spinoza. Le vrai sens de la Proposition VII c'est que : lorsqu'une substance est donnée dans la nature, il est inutile de chercher d'où provient-elle. Car elle aura tout simplement toujours existé parce qu'elle est cause de soi et donc que son essence enveloppe son existence c'est-à-dire qu'il appartient tout simplement à sa nature d'exister. Autrement dit, qu'elle n'a ni surgit à partir du "*Rien*" ni a été produite par une autre substance. Mais ce qu'il faut bien noter ici et ce à quoi il faut faire attention c'est qu'il est question dans la Proposition VII de vraie substance. Autrement dit, si une substance selon la définition III de l'Éthique existe réellement dans la nature, alors il appartient à sa nature d'exister. Car, ce n'est pas parce qu'on définit une chose qu'elle va nécessairement exister dans la nature. Il s'en suit donc, que la Proposition VII s'applique uniquement aux substances qui existent réellement dans la nature et non pas aux substances imaginées par l'esprit. Pour éviter le piège dans lequel Spinoza lui-même va tomber (les détails seront donnés plus loin), je vais reformuler la Proposition VII pour lui faire dire ce qu'elle veut vraiment dire :

PROPOSITION VII BIS : Si une substance est donnée dans la nature (et non imaginée par l'esprit), alors à la nature de cette substance, il appartient d'exister.

Les termes « si » et « alors » sont ici très importants comme nous le verrons dans ce qui suit. Notons que ce qu'on vient de faire remarquer concerne toutes les propositions de l'Éthique qui font référence aux substances. A chaque fois il est question de substance supposée existante dans la nature et non pas imaginée inexistante. Ainsi, par exemple la Proposition II de l'Éthique : « Deux substances ayant des attributs différents n'ont rien de commun entre elles » doit être comprise comme suit :

Proposition II Bis : « Si deux substances existent dans la nature et ont des attributs différents, alors elles n'ont rien de commun entre elles. »

3 Les erreurs de Spinoza.

Voici la Proposition XI de l'Éthique et la première démonstration donnée par Spinoza.

PROPOSITION XI : Dieu, autrement dit une substance consistant en une infinité d'attributs, dont chacun exprime une essence éternelle et infinie, existe nécessairement.

AXIOME VII. – TOUT CE QUI PEUT ÊTRE CONÇU COMME NON EXISTANT, SON ESSENCE N'ENVELOPPE PAS L'EXISTENCE.

DÉMONSTRATION 1 : Si vous niez cela, concevez, s'il est possible, que Dieu n'existe pas. Donc (selon l'axiome 7) son essence n'enveloppe pas l'existence. Or (selon la proposition 7) cela est absurde : donc Dieu existe nécessairement. C.Q.F.D.

3.1 Première preuve de l'erreur dans la démonstration 1.

L'erreur commise par Spinoza est contenue dans la dernière partie de sa preuve. En effet, comme je l'ai fait savoir plus haut, la Proposition VII ne peut s'appliquer qu'aux substances supposées existantes réellement dans la nature et non aux substances imaginées non existantes. Or Spinoza commence sa démonstration en supposons que la substance Dieu (selon sa définition) est non existante et dans la mesure où c'est une substance non existante elle est supposé être une substance imaginée (Autrement dit, une substance par le vocabulaire et non pour de vrai). On ne peut donc en aucun cas lui appliquer la Proposition VII qui traite uniquement les substances supposées existantes. En fait, la démonstration 1 de Spinoza se résume à ceci : « Supposons que Dieu n'existe pas. Or cela est absurde : donc Dieu existe nécessairement ». Ce qui n'est évidemment pas une démonstration. Même en supposons par l'absurde que Dieu n'existe pas, Spinoza raisonne avec l'idée qu'il existe tout de même...

3.2 Deuxième preuve de l'erreur dans la démonstration 1.

Pour voir d'une autre manière que la démonstration 1 donnée par Spinoza est erronée, je vais imaginer une autre substance que j'appellerais Dieu Bis et que je définie comme suis :

PAR DIEU BIS, J'ENTENDS UNE SUBSTANCE CONSISTANT EN EXACTEMENT **DEUX D'ATTRIBUTS NI PLUS NI MOINS**, DONT CHACUN EXPRIME UNE ESSENCE ÉTERNELLE ET INFINIE.

Le lecteur pourra facilement se convaincre, qu'en remplaçant "Dieu" par "Dieu Bis" dans la démonstration 1, il tombera sur la même conclusion c'est-à-dire que Dieu Bis existe nécessairement. On peut ensuite répéter ce processus avec une substance à exactement un attribut, à trois attributs..., à n attributs etc et à chaque fois une telle substance existera nécessairement. Ce qui exclu de fait toute unicité de la substance et contredit la Proposition XIV de l'éthique.

Hormis l'invalidité de la démonstration 1 pour les raisons données dans la Section 3.1, la notion d'attribut pose de sérieux problèmes notamment des problèmes de rigueurs. En effet, il est impossible dans le système de Spinoza de décider sur la cardinalité des attributs des substances. En d'autres termes, pour qu'on puisse espérer avoir des informations sur le nombre ou la cardinalité des attributs d'une substance (encore faut-il que les attributs existent réellement), il est nécessaire

que ces informations proviennent de quelques part et en occurrence ici, de ce qui précède la Proposition XI de l’Ethique I. Or, les seules endroits où Spinoza pense expliquer la provenance du nombre des attributs d’une substance se trouve dans la définition IV qui est utilisée ensuite dans la Proposition IX. Mais Spinoza lui-même explique par ailleurs que l’entendement ne perçoit que deux attributs de la substance (l’étendu et la chose pensante). Je ne vois donc pas comment l’entendement pourrait **percevoir qu’il y ait plus d’attributs que ce qu’il peut percevoir**. De cela on déduit clairement, que si la démonstration 1 de Spinoza était juste, rien ne pourrait réfuter l’existence de Dieu Bis, au contraire l’entendement serait plus satisfait avec uniquement deux attributs puisqu’il n’en perçoit pas d’autres.

Rien donc ne peut dans le système de Spinoza décider de manière rigoureuse sur la cardinalité des attributs d’une substance (sans évoquer ici le fait qu’il y ait en plus plusieurs type de cardinalité). L’infinité des attributs de la substance (si cela devait avoir un sens) doit à mon sens être considéré comme un axiome dans le système de Spinoza et ne peut ainsi se déduire d’une démonstration. Or Spinoza, comme je l’avais expliqué, admet l’existence de substance de manière axiomatique. Il s’ensuit donc que la Proposition XI de l’Ethique est en fait un axiome dans le système Spinosiste. Quant à l’approche que j’ai proposée dans l’article [1], j’ai clairement prouvé de manière mathématique l’existence et l’unicité de la substance (que j’ai défini uniquement comme étant une chose qui est cause de soi), et cela à partir uniquement de deux axiomes (voir un troisième pour l’unicité).

3.3 Deux erreurs dans la deuxième démonstration de Spinoza.

On trouve dans la deuxième démonstration de Spinoza pour la Proposition XI deux types d’erreurs que je vais mettre à jour. La première erreur se trouve dans le passage suivant de sa démonstration :

« Si donc nulle raison ni cause ne peut être donnée qui empêche que Dieu n’existe, ou qui lui enlève l’existence, il faut conclure pleinement qu’il existe nécessairement. »

On sait depuis Kurt Gödel, que dans une théorie donnée, il existe toujours des propositions qui ne sont ni démontrable ni réfutable. L’axiome du choix est un des plus célèbre exemple qui ne peut ni être démontré ni être réfuté à partir de la théorie des ensembles de Zermelo-Fraenkel . Le passage ci-dessus (de Spinoza) est donc un faux argument car ce n’est pas parce qu’on ne peut pas prouver "l’absence de Dieu" dans l’axiomatique de Spinoza qu’il existe nécessairement. Je pense par ailleurs que la Proposition XI telle qu’elle est formulée dans l’Ethique I est indécidable dans le système axiomatique de Spinoza.

La deuxième erreur est de même nature que ce que j’ai développé dans la sec-

tion 3.1. Reprenons le passage suivant de la deuxième démonstration de Spinoza :

« D'autre part, une substance qui serait d'une autre nature ne pourrait avoir rien de commun avec Dieu (selon la proposition 2), et par conséquent ne pourrait ni poser son existence ni l'enlever. »

Là aussi, Spinoza utilise la Proposition II de l'Éthique pour dire qu'une autre substance que la substance Dieu n'aurait rien en commun avec Dieu. Seulement, comme je l'avais expliqué dans la section 2, la Proposition II de l'Éthique traite les substances qui sont supposées toutes les deux existantes. Or ici, le Dieu de Spinoza n'est pas supposé existant (c'est ce qu'il souhaite plutôt montrer) il est bien au contraire supposé, par l'absurde, être non existant. D'où l'erreur.

3.4 L'erreur dans la troisième démonstration de Spinoza.

L'argument de Spinoza dans sa troisième démonstration commence comme suit :

« Ne pouvoir exister, c'est impuissance, et au contraire pouvoir exister, c'est puissance (comme il est connu de soi). Si donc ce qui existe déjà nécessairement, ce ne sont que des êtres finis, c'est donc que des êtres finis sont plus puissants que l'Être absolument infini : or cela (comme il est connu de soi) est absurde...».

Si on suit cet argument de Spinoza, en définissant des demi-dieux intermédiaires en puissance entre les humains et le Dieu de Spinoza ou bien en considérant le "Dieu Bis" que j'ai défini dans la Section 3.2, on montrera par-là que "Dieu Bis" existe nécessairement puisqu'il est plus puissant que les humains qui existent déjà nécessairement. D'où la faille. Je ne vais pas détailler davantage cette partie, car cette troisième preuve de Spinoza repose sur l'*argument ontologique* qui a déjà été réfuté à juste titre par plusieurs penseurs dont les philosophes Emmanuel Kant et Bertrand Russell.

Références

- [1] M. Bachir *Une réflexion à partir de la nature de Spinoza : "La substance ou la Nature comme Treillis"*. <https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/hal-01420747>
- [2] G. Boole, *Les Lois de la pensée*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, coll. "Mathesis ", 1992 (ISBN 978-2-7116-1062-4, présentation en ligne [archive])
- [3] R. Caillois, M. Francès et R. Misrahi, *Oeuvres Complètes* (B. Spinoza), Gallimard, (1984).
- [4] D. Parrochia, *La raison systématique : Essais de morphologie des systèmes philosophiques*, Librairie philosophique J. Vrin | Mathesis (2000).